



Avant-propos

L'année 2019 a marqué les cent ans d'études de philologie romane à l'Université de Varsovie. En 1919, dans la foulée de l'indépendance retrouvée par la Pologne après plus d'un siècle, la recherche dans le domaine des langues et littératures romanes a contribué à replacer Varsovie, la capitale du jeune État, dans les réseaux culturels et scientifiques institutionnels de l'Europe. Cent ans plus tard, au sein d'une Union européenne unie dans la diversité, l'Institut d'Études romanes de l'Université de Varsovie est relié par des fils multiples à de nombreuses universités, et ses chercheuses, chercheurs et enseignant.e.s continuent d'œuvrer à construire une Pologne et une Europe meilleures.

Le volume que nous remettons aux mains des lecteurs et lectrices recueille les contributions de trente chercheuses et chercheurs en littératures de langue française, contributions qu'ils ont présentées à Varsovie lors du colloque du centenaire, les 17–19 octobre 2019. Ils représentent plusieurs des universités avec lesquelles notre Institut coopère et les articles issus de ces journées de débats sont leur don pour lequel nous tenons à leur exprimer notre gratitude.

Les études rassemblées embrassent quatre centenaires, du XVII^e jusqu'au seuil du XXI^e siècle; elles examinent, en dehors de la littérature française, les littératures francophones de Belgique, de Suisse et du Québec; elles s'aventurent notamment dans le domaine du roman et ses multiples déclinaisons, mais aussi dans celui du conte, de l'essai, du théâtre, de la correspondance et du reportage; elles visitent des croisements fertiles de la littérature avec la peinture, la photographie ou le cinéma. Elles proposent surtout un riche panorama de discours critiques qui disent l'actualité de la recherche littéraire et en indiquent peut-être des développements futurs: approche historique, histoire des idées, narratologie, génologie, intermédialité, études postcoloniales, géocritique, écocritique et tant d'autres. Dans les contributions réunies se reflète la variété des directions dans lesquelles sont poursuivies les recherches en littérature de langue française et force est de constater que celles-ci se déplacent résolument du terrain littéraire, où l'œuvre est analysée en elle-même et pour elle-même, vers des questionnements, de plus en plus diversifiés, de l'interface de l'œuvre et de ses entours – le monde, la société, la planète...

Ainsi, le premier volet, «**Écologies – global, local, identité**», révèle la vigueur des études littéraires, ouvertes à de nouveaux outils d'analyse conformes aux défis

contemporains. Le ton est ici donné par l'article inaugural de **Michel Delon** qui déclare, dès l'entame de son texte, que «la vitalité d'une discipline se mesure aussi à l'émergence d'interrogations et de points de vue nouveaux». Il en donne lui-même un exemple patent en revisitant la littérature du XVIII^e s. par le biais des réflexions écrites et de la perspective environnementale, et en se focalisant sur le thème de l'arbre.

C'est dans le même ordre d'idées que se situent les articles de **Natalia Nielipowicz** et de **Jean-Paul Engélibert** : la première relit *Le Clézio* dans une perspective géopoétique, considérant *La Quarantaine* comme un roman écologiquement engagé; le deuxième encourage à se pencher sur les fictions de l'anthropocène, inventives en manières de vivre et de communiquer dans un monde après la catastrophe.

L'article d'**Eva Voldřichova Beránková**, l'un des trois consacrés, dans ce volet, aux littératures amérindiennes du Québec, relie la thématique environnementale avec la problématique identitaire qu'elle explore à travers l'idée de l'ensauvagement des lettres québécoises nourries de celles des «Premières Nations». Un certain localisme des phénomènes littéraires, dans un rapport étroit avec l'identité, constitue le cœur des études proposées par **Peter Klaus** et **Petr Kyloušek** qui explorent les voies méconnues de nouvelles écritures autochtones du Canada (**Peter Klaus**) ainsi que la puissance mythopoiétique de la littérature québécoise, alimentée par l'apport des Amérindiens (**Petr Kyloušek**).

Cette première partie qui insiste sur l'importance du lieu, se termine avec deux articles dont les auteur.e.s étudient des espaces intermédiaires qui situent l'œuvre des écrivain.e.s examiné.e.s dans un entre-deux culturel, linguistique et identitaire. **Aleksandra Komandera** propose ainsi une lecture de l'œuvre d'Andreï Makine, habitée par les apports de l'Orient et de l'Occident; **Przemysław Szczur** se penche sur le «croisement interlinguistique» pour le considérer comme un procédé littéraire propre à la littérature postmigratoire de la Belgique francophone.

Le deuxième volet du livre, «**Sociétés – visions et prévisions**», prolonge la réflexion sur les représentations littéraires de la société ou d'un certain état de la société, entamée dans la partie précédente. **Piotr Sadkowski** ouvre cette série d'articles avec son étude focalisée sur la figure de Moïse relue par des auteurs des deux siècles passés comme une incarnation de la spiritualité propre aux sociétés post-séculières, celles qui cherchent à redéfinir leurs liens avec la ou une transcendance. Trois autres articles proposés ici présentent, chacun dans une perspective différente, les manières dont les lettres réfléchissent (sur) la vie sociale. Ainsi, **Anita Staroń** révèle la faculté d'observation d'une part, de prophétie de l'autre, de deux écrivain.e.s de la fin du XIX^e s., Rachilde et Albert Robida. **Sylvie Jeanneret** découvre la puissance critique du regard que le roman policier suisse romand porte sur la violence des relations humaines. Enfin **Tomasz Szymański**, d'un angle de vue résolument différent, balisé par l'histoire des idées, interroge le croisement des cultures et des traditions pour parler de la «religion universelle» en tant qu'un des concepts dans lesquels se sont fondus les germes de la laïcisation, de la libéralisation et de la démocratisation des sociétés occidentales depuis le XIX^e siècle.

La partie suivante que nous intitule «**Auteur.e.s – fonctions, fictions, autobiographies, témoignages**», replace l'intérêt des écritures interrogées du plan général,

socio-culturel, vers le plan esthétique en relation, celui-ci, avec tantôt les biographies particulières d'écrivain.e.s, tantôt avec la place et la manière d'être au monde de l'œuvre et de l'auteur.e. Chacune des études publiées dans ce volet propose ainsi une vision croisée qui situe les œuvres ou parcours interrogés entre: la France et la Belgique dans les écrits de la Belge Maria Van Rysselberghe (**Marc Quaghebeur**); la biographie d'écrivains-orphelins et leur œuvre chez Romain Gary et Jean-Paul Sartre (**Krystyna Modrzejewska**); l'expérience concentrationnaire et « la réticence » des récits testimoniaux (**Joanna Teklik**); enfin, le trauma d'une biographie de rescapé des camps, la double allégeance linguistico-culturelle et l'identité de Jorge Semprún (**Beatriz Coca Méndez**). Au terme de ce volet, **Katarzyna Thiel-Jańczuk** considère l'aspect autofictionnel de l'œuvre proustienne au vu de la (non)visibilité de l'écrivain dans l'univers critique et médiatique.

La plus vaste partie du volume, « **Questions de genre littéraire et d'esthétique** », nous transporte dans l'abondant univers de poétiques, d'esthétiques, d'hybridités, de recyclages et d'intertextualités. **Maja Pawłowska** retrace l'impact des écrits de Virgile et d'Homère sur la poétique au XVII^e s. **Łukasz Szkopiński** étudie les effets d'une réécriture inspirée par le roman gothique chez Anne Mérard de Saint-Just. L'expérience innovante et déconstructiviste de l'écriture huysmansienne que révèle le cycle de Durtal est étudiée par **Agata Sadkowska-Fidala**. Le roman d'enfance autobiographique de Chateaubriand et de Gide est, à son tour, examiné du point de vue de la présence des personnes âgées dans la narration par **Damien Zanone**. Le récit fantastique belge se révèle par le biais des péri-textes (l'épigraphe et la dédicace) qui découvrent des enjeux éditoriaux et stratégies de reconnaissance en place dans les lettres belges (**Renata Bizek-Tatara**). La littérature de l'extrême contemporain représentée dans cette partie par le roman intertextuel d'Éric Chevillard est étudiée par **Anna Maziarczyk** qui s'applique à saisir et à décortiquer le dispositif narratif particulièrement inventif proposé par cet écrivain de Minuit. Le seul article consacré, dans ce volume, au théâtre offre une relecture du drame expressionniste par le biais de la forme rhapsodique qui permet, selon l'auteur (**Tomasz Kaczmarek**), de cerner efficacement les propriétés de textes d'avant-garde et d'en apprécier la « forme ouverte et hétérogène ».

Les quatre articles qui ferment cette partie sont tous consacrés aux écritures hybrides ou intermédiaires. **Agnieszka Kukuryk** examine ainsi *Les Immémoriaux* de Segalen dont elle met en valeur la complexité générique issue d'une réflexion croisée sur la peinture de Gauguin, le discours ethnologique et un certain sentiment d'exotisme. **Agathe Salha** étudie les enchevêtrements de la mémoire et de l'image photographique, révélés dans les narrations de Rodenbach, Breton et Modiano où la déambulation urbaine jointe à l'idée d'une rencontre inopinée et frappante thématisée par Baudelaire constitue le point de départ d'une plongée dans « une réalité autre ». **Anna Ledwina**, pour sa part, analyse les échanges entre les écrits autobiographiques de Marguerite Duras et le cinéma, pour illustrer notamment l'impact du septième art sur l'imaginaire de l'auteure. Le dernier article, signé par **Anne Saignes**, est une étude comparative du « reportage littéraire » en Pologne et en France ainsi que, selon l'auteure même, une première tentative de saisir les particularités de cette pratique scripturale dans la France contemporaine et dans le contexte d'une littérature mondiale.

La partie conclusive du volume, « **La romanistique – histoire de la discipline** », est composée de deux textes dont la teneur nous ramène aux origines de ce livre, la célébration du centenaire des études romanes à Varsovie. Ainsi, **Hans-Jürgen Lüsebrink**, sur un plan plus large, retrace l'histoire des études romanes en Allemagne, son berceau, en indique les évolutions parcourues ainsi que les défis contemporains qu'elles affrontent et qu'elles doivent relever pour survivre. L'article de **Teresa Jaroszevska** permet de nous retrouver à l'Université de Varsovie et de revisiter l'histoire des études romanes à travers la figure de l'un de ses architectes, Mieczysław Brahmer. La correspondance de ce dernier avec Giovanni Maver, qui date d'avant la Seconde Guerre mondiale, fait revivre les années à la fois glorieuses et difficiles de la romane, et place l'histoire de cette discipline dans le contexte des relations humaines dont l'importance dans son maintien à notre Université ne peut pas être sous-estimée.

Wiesław Kroker
Judyta Zbierska-Mościcka